

Divine Quincaillerie

L'Effet Goldberg

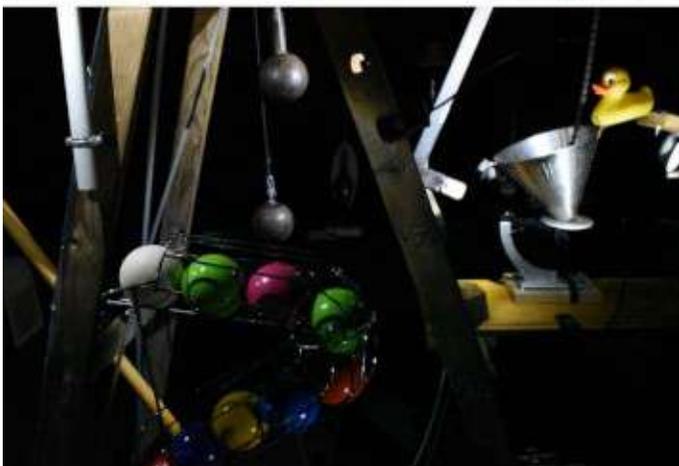
Performance mécanico-théâtrale tout terrain

VERSION SALLE



L'Effet Goldberg a été créé en janvier 2024 au Théâtre Transversal – scène d'Avignon.

Le spectacle se décline en trois versions :
- une version pour salle de spectacle
- une version pour la rue
- une version pour espace intérieur non dédié (musée, médiathèque, etc.)



⇒ L'Effet Goldberg c'est quoi ?

L'Effet Goldberg est une installation plastique théâtralisée ludique et tout terrain, inspirée par les machines de R. Goldberg. A travers une forme performative, le spectacle aborde les notions d'accumulation, de (sur)consommation et d'effondrement. *L'Effet Goldberg* est une tragi-comédie mécanique sur la place de l'Homme dans le monde qu'il s'est lui-même construit.

Au-delà de leur dimension ludique, ces agencements d'objets hétéroclites et ces constructions éphémères résolument « low tech », renferment une dimension sensible et poétique . Ce qui nous touche, c'est cette complexité inutile, ce foutoir organisé, la fragilité et la précarité de l'ensemble, la surprise d'un enchaînement inattendu.

Les machines de Goldberg revêtent aussi une dimension éminemment spectaculaire, voire dramatique. En observant ces machines en action, on ressent une instabilité, une tension. On espère que « ça va marcher » mais on s'attend aussi à l'échec, à la chute, à l'effondrement. Pour le spectateur, il y a une sorte de jouissance désespérée à assister à un possible désastre, comme dans une tragédie ou un numéro de cirque.

⇒ Propos

Depuis la révolution industrielle - et plus encore depuis les années 1950 – nos sociétés occidentales produisent, consomment et accumulent toujours davantage de biens matériels. D'autant que ce monde contemporain est habité de paradoxes qui ne cessent de croître du fait de l'accélération de la circulation de l'information et du savoir ; une accélération de la machine dans laquelle l'erreur n'est plus possible, où doute et espoir se défont et affecte le fonctionnement même de notre « machine-monde » .

(cf. article du Monde – Réconcilier doute et espoir – Marc Augier – Juillet 2010)

La machine de notre spectacle raconte cet équilibre. Elle pose la question de l'efficacité, de la finalité, de l'utile et de l'inutile. Elle pose la question de nos actions, de leurs effets et de leurs conséquences.

On parlerait volontiers ici de *collapsologie* mais nous ne voulons pas d'un spectacle didactique ni porter une parole militante ou moralisatrice. Nous préférons jouer avec nos objets comme des sales gosses (*ou des vieux punks*) afin de proposer une approche « joyeuse », là où d'habitude on reçoit des injonctions contradictoires, culpabilisantes, catastrophistes, pessimistes ou même carrément naïve.

L'Effet Goldberg est une expérience esthétique, ludique et sensible permettant d'explorer ces concepts d'accumulation et d'effondrement.



➔ Note d'intention

Écologie, économie, environnement, développement durable, préservation, recyclage, habitat, consommation, croissance, décroissance, abondance, sobriété, protectionnisme, écosystème, interdépendance, conservation, diversité, éco-responsabilité, transition, collapsologie, éco-anxiété, démocratie... sans parler de Diogène ou du Chat de Schrödinger.

J'ai voulu parler de tout ça sans jamais prononcer un de ces mots – sauf peut-être pour Diogène et le Chat de Schrödinger parce ça sonne bien, parce qu'ils sont des figures mythiques dignes des contes et que j'ai besoin de ce genre de figures pour raconter des histoires.

J'ai voulu en parler sans discours moralisateur mais avec sensibilité, sans jugement péremptoire mais avec humour, sans discours scientifique mais en relevant l'absurdité qui saute aux yeux.

J'ai voulu en parler en proposant une expérience esthétique afin de dépasser la parole militante, le déni ou le consensus de chapelle.

J'ai voulu en parler poétiquement et plastiquement afin de distancier les propos et de laisser au spectateur la liberté d'y apporter un sens plus intime et personnel.

Vanessa Clément



⇒ Le Spectacle

Salle et scène noires – Le public entre dans une salle à peine éclairée. Sur scène sont étalés pêle-mêle de nombreux objets obsolètes que l'on distingue seulement grâce une vingtaine de lampes de pupitre.

Grenier ? Cave ? Site archéologique ? Décharge ?

Un téléviseur cathodique Panasonic (*avec prise péritel*) diffuse des images – mixage élaboré à partir de **matériaux sonores et vidéos** empruntés aux 30 glorieuses : On y entend et voit des extraits de publicités des années 1950-60, un vieux tube de rock'n'roll... mais aussi des interventions et des extraits de discours de personnalités sur les limites de la croissance.

Deux personnages sur scène semblent explorer, fouiller, remuer l'endroit à lumière de leurs **lampes de poche**.

Et au milieu apparaît une fleur. Dès lors, il s'agira de tout mettre en œuvre pour l'arroser.

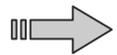
A partir de cet amoncellement d'**objets hétéroclites** (*rebus, déchets ou pièces de musée ?*), les deux personnages **construisent en direct une machine** pour arroser leur fleur : Les objets s'additionnent, s'articulent, s'animent.

Sons et musique jouée en live viennent s'ajouter à l'assemblage : Objets sonores et instruments électro-acoustiques se superposent eux-aussi en boucles, empilées et répétées jusqu'à saturation.

Le texte installe une couche supplémentaire : Partant d'une narration gentiment surréaliste, les mots finissent par s'articuler tout seul, à la manière de cadavres exquis, créant une poésie absurde.

La machine, une fois montée, accomplira sa tâche simple de façon complexe : arroser la fleur. Mais les humains dans la machine en demanderont toujours plus à cet assemblage branlant, jusqu'à...





Capsules vidéo

(Cliquez sur les TV)



Extrait Texte

Il était une fois Maurice Goldberg, un homme

- *Mais cette histoire peut être celle d'une femme... Mauricette, peut-être, gardez-le en tête.*

Goldberg vivait parmi nous, il y a un certain temps.

Incertain du moment de sa fin, il s'angoissait pour un rien.

Son angoisse nourrissait sa peur de la mort.

- *A moins qu'il ne s'agisse de la peur de vivre ? Gardez-le en tête et oubliez la peur de mourir.*

Bref, cette situation angoissante le fit réfléchir.

Arpentant comme un chat en cage, le monde où il vivait,

Ôtant de temps en temps son chapeau qui lui tenait bien chaud

- *Notez que le chapeau n'apporte rien d'essentiel à la narration, il intervient dans ce récit pour vous permettre une projection, une image de ce personnage, oui une image un peu sage. Mais s'il s'agit de Mauricette mettez-lui autre chose de chaud sur la tête.*

Quoi que, pourquoi ? Cette femme peut très bien mettre un chapeau, n'est-ce pas ?



Divine Quincaillerie est une compagnie de spectacle créée en 2001.

Ses créations sont le plus souvent des écritures originales. Elles font volontiers appel à différents outils de narration (*texte, marionnette, musique...*) et interrogent le rapport entre la proposition artistique et la place du spectateur. La compagnie pratique ainsi des allers-retours entre la rue et la salle, donnant lieu à des propositions « hors cadre » : frontal, bi-frontal, déambulatoire, dedans, dehors... Implantée dans le Vaucluse depuis 2019 où elle dispose d'un lieu de création et d'accueil en résidence, elle organise depuis 2021 le Festival de Théâtre de Rue de Caderousse.

Vanessa Clément est comédienne, autrice et metteuse en scène.

À 14 ans, elle joue Olympe de Gouge dans une pièce mise en scène par sa prof de français au club théâtre du collège. Après son bac (option cinéma) elle s'inscrit à la fac (en théâtre) et participe à toutes sortes de projets expérimentaux avec des étudiants en arts un peu barrés (dont certains exercent encore aujourd'hui).

En 1997, elle obtient sa maîtrise en arts du spectacle et débute son parcours professionnel où elle s'entête à vouloir toucher à tout et collabore avec de nombreux artistes : Elle fait du théâtre de rue, du théâtre contemporain avec des comédiens handicapés, elle danse, elle joue dans les quartiers prioritaires, dans des spectacles jeune public, parfois dans des CDN...

Depuis 2019, elle se centre sur son territoire de proximité en consacrant plus de temps à la pédagogie, aux rencontres autour d'un spectacle et d'un artiste... Elle pense que la transmission d'un savoir sensible et sensé tout aussi fantaisiste que sérieux permet l'expression d'émotions, d'idées, de réflexions et de paradoxes nécessaires à une vie « citoyenne » saine.

Thierry Hett est marionnettiste et concepteur de dispositifs scénographiques

C'est pendant ses études de philosophie qu'il bascule par hasard dans le théâtre où il entre par la porte de service. Il se forme sur le tas et plaque rapidement ses études pour faire du théâtre de rue.

En 2001, il fonde avec Vanessa Clément la Cie Divine Quincaillerie dont il conçoit et réalise toutes les créations scénographiques et techniques : Camion-théâtre, machines de spectacle, décors, marionnettes... Parallèlement, il travaille avec différentes compagnies de rue, de théâtre, de marionnette ou de cirque : Act-libre, le Grain de Sable, Jabirue, Artistes Représentants Associés, Azeïn, TCMA, Collectif 8, Déraïdenz, le Théâtre de la Massue...

Il touche un peu à tout, mais ce qu'il préfère, c'est surtout construire des décors et des machines qui roulent, qui tournent et qui font du bruit.



⇒ L'Effet Goldberg et la Presse

Poétique de l'usagé



L'Effet Goldberg distille une réflexion joueuse sur les notions d'accumulation et de récupération

Référence de la bande dessinée et du dessin de presse, Rude Goldberg (1883-1970) profila, tout au long de sa carrière, des plans de machines très complexes, vouées, sur le principe de la réaction en chaîne, à l'accomplissement de tâches très simples.

Dans *L'Effet Goldberg*, *Divine Quincaillerie* s'empare du postulat pour l'élaboration à vue, de mécanismes, mises en jeu d'objets : escabeau, roue de vélo, tourne-disque., accolés dans un dispositif qui associe empilement et recyclage.

Fondée en 2001 par Vanessa Clément et Thierry Hett, la compagnie s'est forgée une solide réputation dans les arts de la rue. Pour son passage à l'intérieur d'une boîte noire, le duo quincaillier propose une approche plastique du plateau, doublée d'une réflexion joueuse sur les notions très contemporaines d'accumulation et de récupération.

L'Effet Goldberg mode d'emploi par Vanessa Clément et Thierry Hett : <https://www.podbean.com/ep/pb-eupdx-155b453>



[ON A VU] « L'Effet Goldberg » au Théâtre Transversal / Fest'Hiver

« Nous sommes tous dans la merde jusqu'au cou ! » C'est à partir de ce postulat cinglant (et pragmatique), que la fine Cie Divine Quincaillerie nous embarque dans une épopée artisanale emballante, sur le fil réparateur de nos angoisses existentielles ! Lisible autant qu'éclairée/éclairante, astucieuse, nourrie de références, multipliant les tiroirs de lecture, mais jamais ostentatoire ni moralisatrice, la dernière création du duo divin que compose Vanessa Clément et Thierry Hett, (bien) inspiré par les machines absurdes de Goldberg, nous emballe par son originalité et sa cohérence. Ce que fait cette Compagnie, passée de la rue à la boîte noire, en pensée et en figuré - sa machine à réaction créée in situ à base de recyclage est géniale d'équilibre précaire et de trouvailles accumulées - ne ressemble à aucune autre, notamment dans sa façon de conquérir le public et de positiver devant l'effondrement à venir. Un effondrement qui, par la fantaisie et la grâce de ce couple à toute épreuve, nous fait hurler de rire ! Sans jamais s'ériger en théoriciens de la décroissance, mais réalistes et constructifs devant la réalité de la course du monde, voilà des artistes qui ont le courage de leur utopie ! C'est ça l'effet Goldberg !

A voir encore le 29 janvier durant le Fest'Hiver au Transversal

Delphine Michelangeli

OUVERT AUX PUBLICS

[VU] *L'Effet Goldberg*, le capharnaüm poétique de Divine Quincaillerie

Après *Le Bonnet* présenté au Théâtre Transversal, durant le Festival Off 2022, Divine Quincaillerie présentait *L'Effet Goldberg* durant le Fest'Hiver des Scènes d'Avignon. Retour.

La pénombre règne au plateau lorsque le public pénètre dans la salle du théâtre Transversal. Eclairés par des lampes de pupitres, les objets encombrant l'espace. Ils se laissent observer. Témoins d'une certaine accumulation dévolue à notre époque, ils sont nos consommations excessives de notre temps. Un cadre de vélo, des planches, un tourne-disque, des pots de fleurs, un téléviseur cathodique, des tuyaux, des boules de pétanques de sable et autre bric-à-brac sont les copains de jeu du grenier de la compagnie La Divine Quincaillerie, Vanessa Clément et Thierry Hett.

Une poésie sans limite

Ce qui frappe d'emblée est la charge poétique qui se dégage de cet ensemble. Le public semble lever la trappe qui mène au grenier pour faire moult découvertes alors que Vanessa, présente en bord de plateau à cour, feuillette un livre, quand à Thierry, il se retrouve au lointain, à jardin. Chacun mène sa petite vie. Le calme se fait.

Allumant le téléviseur cathodique, il regarde une archive de la RTS, datant de 1972. L'émission Science, croissance et société évoque l'effondrement de la population et de son système due à une surconsommation et une surproduction. 1972 – 2024 : 52 ans nous séparent de cette archive et on nous parle aujourd'hui du réarmement démographique. La coïncidence prête à sourire !

Puis, chacun s'anime. Basse à la main, Vanessa nous présente Rube Goldberg, savant fou aux machines alambiquées pour des tâches simplistes, sur des loops enregistrés. Une cadence se met en place, celle de construire des machines toutes plus ingénieuses les unes que les autres pour arroser une plante.

Le jeu poétique de nos deux interprètes est sincère, beau et drôle. Ils composent et décomposent leur espace de jeu dans lequel tout s'effondre parfois. La parole politique du spectacle se déroule elle aussi, mais à côté de ce qui se joue au plateau. On comprend bien la démonstration mais on préfère s'attacher à la poésie que les objets et nos deux interprètes nous procurent.

La Divine Quincaillerie signe un nouvel opus qui ne demande qu'à grandir. L'effet Goldberg atteste encore une fois de leur savoir-faire et de leur poésie, dont le monde a bien besoin !

Laurent Bourbousson



➔ FICHE TECHNIQUE

Le spectacle se joue en proximité.

Jauge : 150 personnes

Durée : 45mn

Possibilité de jouer jusqu'à 3 fois par jour

Espace de jeu :

Ouverture : 6m

Profondeur : 5m

Murs nus ou pendrillons noirs

Son :

La compagnie utilise sa propre console analogique installée au plateau au lointain cour

Prévoir : Un raccordement au système de diffusion de la salle

Lumière :

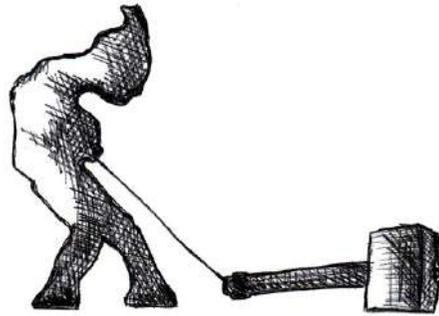
La compagnie utilise son propre matériel d'éclairage :

1 x guirlande guinguette 25m

2 x lampes de chevet

20 x lampes de pupitre à piles

Prévoir : Un éclairage salle pour l'entrée public



DIVINE QUINCAILLERIE

84860 CADEROUSSE

+33 (0)6 61 70 86 82

www.divine-quincaillerie.com

➡ Soutiens

DRAC PACA – Dispositif Tremplin
Conseil Départemental de Vaucluse
Ville de Caderousse
FDVA

➡ Résidences

Théâtre Transversal – Scène d'Avignon (84)
Scène 55 – Scène conventionnée d'intérêt national art et création – Mougins (06)
Karwan – Cité des arts de la Rue – Marseille (13)



théâtre
transversal

